

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Pseudonymes au Théâtre.....	Pierre BATAILLE
Echos Artistiques.....	X...
Laisse mon cœur aimer (poésie)	Léo DENRIC.
Notes d'Actualité : Le Tou- risme en France.....	Marcel FRANCE.
Chronique Féminine : Comment on s'entend entre époux...	Gabrielle CAVELLIER
Les Gaietés de la Semaine....	Georges ROCHER
Libre Chronique : Trop d'Es- pions.....	FRANC-SILLON.
Le Râtelier.....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Les Pseudonymes au Théâtre

Le temps est loin où un père courroucé — se retranchant derrière « l'infamie » de la profession dramatique — pouvait dire à son fils :

— Si jamais tu te fais acteur, tu peux compter sur ma malédiction !...

Où à sa fille :

— Si tu t'avises de monter sur les planches, je te renie et te défends de m'appeler ton père !...

On comprenait alors que le fils ou la fille — le jour où ils se décidaient à braver l'autorité paternelle — n'avaient rien de plus pressé que de dissimuler leur personnalité sous un nom d'emprunt : l'honneur de la famille était sauf.

Les vieux préjugés qui s'attachaient aux gens de théâtre se sont évanouis, en même temps que le fameux chariot de Thespis — la plus ancienne roulotte connue — allait rejoindre dans l'oubli les pataches vermoûlues et les antiques diligences.

Il a fallu plus d'un siècle pour faire admettre cette vérité que le caractère de leur profession et le fait de se produire en public n'entachaient en rien l'honorabilité du comédien et de la comédienne.

« Pourquoi et en quoi — écrivait, il y a quarante ans, M. Ernest Legouvé — cultiver un art qui se rattache à une des gloires les plus éclatantes de la France, se vouer à un travail qui repose sur la plus noble des études, l'étude de l'âme humaine, embrasser une carrière qui exige souvent l'observation profonde du temps présent et la connaissance réfléchie des époques passées ? Pourquoi et en quoi est-ce moins digne d'honneur que de figurer dans un Conseil d'administration de chemin de fer ? Pourquoi un artiste qui, au rare privilège de nous charmer, sait joindre (il y en a plus d'un exemple) le mérite de pratiquer les nobles maximes qu'il émet dans les comédies, et de jouer aussi bien son rôle d'honnête homme dans la vie que sur le théâtre, pourquoi est-il moins digne d'honneur qu'un industriel intelligent, un bon employé de ministère ou un fonctionnaire plein de zèle ? »

Après avoir constaté [que le progrès moral de la classe des artistes dramatiques avait fini par avoir raison de l'ostracisme qui pesait sur eux, l'auteur du *Mérite des Femmes* convenait qu'il était impossible de rencontrer dans une réunion de vingt hommes, quels qu'ils soient, plus de droiture, de loyauté, de

procédés de galant homme, que dans les artistes du Théâtre-Français.

« Sans doute — ajoutait-il — c'est là une élite ; sans doute on trouverait, dans telle ou telle fraction de la grande famille des artistes dramatiques, des habitudes moins dignes ; mais quelle classe n'a pas ses bas-fonds ? Quelle profession n'a pas ses bohèmes ? »

Engouée — jusqu'à l'excès — du théâtre, notre génération ne s'est pas bornée à honorer les comédiens et les comédiennes ; elle les a adulés, flattés, décorés, exultés !

Dès lors que le relèvement de leur profession en a fait des gens plus auréolés que les autres, on ne voit pas bien à quel motif ils obéissent en persistant à cacher sous un pseudonyme un nom dont la gloire et le retentissement rejailiraient nécessairement sur la famille qui le porte.

On peut affirmer que, sur cent artistes dramatiques ou lyriques, soixante-quinze, au moins, se présentent au public avec un état-civil falsifié.

Je prends — au hasard — quelques noms parmi les comédiens et les comédiennes dont la disparition ne remonte pas au-delà de quelques années :

Félix, du Vaudeville, s'appelait Cellerier ; Hyacinthe, du Palais-Royal, Duflost ; Monrose, Barrizain ; Numa, des Variétés, Buschefer ; Mlle Nathalie, de la Comédie-Française, Zaire Martel, Mlle Ozy, Pilloy ; Mlle Duverger, plus célèbre encore par ses diamants que par son talent, Vauthrin de Saint-Urbain.

Le joyeux Baron, souvent applaudi à Lyon, s'appelle Bouchère ; Lérand, du Vaudeville, Durand ; Germain, des Nouveautés, Poinet ; Pougau, du Châtelet, Cousin ; Max Dearly, des Variétés, est un Lyonnais du nom de Rolland.

Juliette Darcourt s'appelle Baron ; Paulette Darty, de Bardy ; Berthe Cerny, de Choudens ; Odette Dulac, Jeanne Latrilhe ; Rose Syma, Isabelle Chambon ; Cassive, Armandine Duval ; Marie Lecomte, Lacombe ; Yahne a changé en Y le J initial de son nom Jahn ; Mily Meyer, la chanteuse d'opérette, a retranché deux lettres de son prénom d'Emilie.

La célèbre Rosine Stolz qui, fille de concierge, fut successivement duchesse, spirite, princesse, cartomancienne, cantatrice exceptionnelle, s'appelait Léocuyer ; Marie Cabel, Marie Dreuillette, femme Cabu, un nom dont le changement s'imposait ; la chanteuse populaire Thérèse, Emma Valladon.

La cantatrice Melba est Mme Armstrong ; Mlle Berthet, de l'Opéra, s'appelle Bertrand, Mme Bréval, également de l'Opéra, portait le nom moins français de Brennvaldt.

Mlle Bartet, qui interprétait récemment, sur la scène de notre Grand-Théâtre, *l'Autre Danger*, s'appelle Regnault ; Mlle Bertiny, Brognard ; Mlle Cécile Sorel, Céline Seurre. Réjane, dont les démêlés domestiques ont fait dernièrement tant de bruit, s'appelle Réju et son époux, le directeur actuel du Gymnase, a échangé le nom peu euphonique de Parfouru pour celui de Porel, ce dont on ne saurait le blâmer.

Pierre BATAILLE.

(à suivre)

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Une statistique qu'on vient d'établir et qui porte sur les trois premières années de ce siècle — elle part du 1^{er} septembre 1900 et s'arrête au 1^{er} septembre 1903 — a fourni ce résultat surprenant que les compositeurs étrangers vivants ont eu, pendant ces trois années, dans les pays de langue allemande, plus de représentations que les compositeurs vivants allemands et austro-allemands eux-mêmes.

Ceux-ci n'ont, en effet, à leur actif que 1.890 représentations, tandis que les compositeurs étrangers en comptent 2.002. Des musiciens allemands tels que, Weingartner, Reznicek, Bungert, Pfizner n'ont même pas été joués vingt-cinq fois.

Voici d'ailleurs les chiffres :

1^o Compositeurs allemands et austro-allemands : Humperdinck, 449 représentations ; Zoellner (l'auteur de la partition de *la Cloche engloutie*, de Gerhardt Haupt-

mann), 244 ; Kienzl, 197 ; Wein (l'auteur du *Juif polonais*), 188 ; Goldmark, 170 ; Eugène d'Albert, 129 ; Brunk, 121 ; Kaskel, 100 ; Blech, 74 ; Richard Strauss, 59 ; Kulenkampff, 34 ; Siegfried Wagner, 33 et Max Schillings, 25.

2^o Compositeurs étrangers : Mascagni, 743 ; Léoncavallo, 551 ; Saint-Saëns, 227 ; Charpentier, 179 ; Massenet, 121 ; Puccini, 79 ; Erna, 66.

« Cette statistique », dit le *Berliner Tageblatt*, « n'est guère réjouissante pour nous, et nous estimons que les directeurs de scènes musicales allemandes font aux ouvrages étrangers un accueil trop empressé, que la valeur des partitions ne justifie pas toujours. Et cela n'est pas vrai seulement pour les œuvres musicales, mais encore pour les théâtres de comédies et de vaudevilles. »

C'est possible. Mais à qui la faute ? Au public allemand ou aux compositeurs allemands ?

..

Le prince Strozzi, regrettant l'ancienne splendeur des théâtres d'Italie, et constatant que les municipalités ne peuvent ou ne veulent rien faire pour la ressusciter, a pris l'initiative d'une société destinée à exploiter les établissements de Turin, Gênes, Bologne, Venise, Florence, Palerme, Brescia, et une quarantaine d'autres. Les troupes, se transportant d'un lieu à l'autre, faciliteraient, par économie de personnel, l'exploitation de ces foyers d'art aujourd'hui déchus.

..

La musique française.

Extrait d'un article de M. Vincent d'Indy, dans la *Revue Bleue* :

« Vous cherchez à définir la musique française. En réalité, il n'y a pas de musique française et, d'une façon générale, il n'y a pas de musique nationale. Il y a la musique qui n'est d'aucun pays ; il y a des chefs-d'œuvre musicaux qui n'appartiennent en propre à aucune nation. A peine peut-on dire qu'il y ait des qualités nationales qui se révèlent dans la musique des compositeurs de chaque pays. Et encore serait-il bien difficile de dire en quoi consisterait un genre de beauté musicale qui serait particulièrement français. La justesse dans l'expression dramatique, qualité que l'on attribue volontiers à la musique française, n'a-t-elle pas aussi bien appartenu à un Italien comme Monteverde, à un Allemand comme Gluck qu'à un Français comme Rameau ? Je ne vois guère de proprement français dans notre musique qu'une certaine couleur qui me paraît d'ailleurs indéfinissable. Il y a cependant une *tradition française*, c'est-à-dire qu'il y a une suite de grands musiciens français qui ont lutté pour l'art sincère contre la mode et la convention, tradition analogue à celle que nous retrouvons dans d'autres pays, en Allemagne, par exemple, de Bach à Beethoven. Cette tradition, nous pourrions la représenter par les grands noms de Charpentier, Couperin, Rameau, Grétry, etc. Cette tradition est rompue au commencement du XIX^e siècle par l'invasion du virtuosisme italien. Elle ne se renoue que dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec César Franck et M. Saint-Saëns ; la musique symphonique prend alors une importance croissante et réagit sur la conception déplorable qu'on se faisait depuis Meyerbeer de la musique dramatique. »

..

Nous apprenons avec un vif plaisir que la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers vient de décerner une médaille d'argent à Mme Jean Bach-Sisley, membre correspondant de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

Ajoutons que notre distinguée collaboratrice vient de faire recevoir au Casino de Charbonnières deux œuvres dramatiques qui seront représentées au cours de la saison.



LAISSE MON CŒUR AIMER !

Laisse mon cœur rêver, si c'est à toi qu'il rêve...
S'il te suit chaque jour lentement pas à pas ;
Laisse mon cœur rêver et te parler tout bas...
Le rêve, c'est si doux ; de peur qu'il ne s'achève,
Berce-le tendrement d'un souffle de baiser,
Garde-le près de toi... laisse mon cœur rêver!...

Laisse mon cœur pleurer, puisque c'est toi qu'il pleure,
Donne à chaque sanglot un long baiser troublant,
Laisse mon cœur pleurer comme pleure un enfant.
Garde-le près de toi, de crainte qu'il ne meure,
Laisse-le de tes yeux doucement se griser,
Ne le repousse pas, laisse mon cœur pleurer!...

Laisse mon cœur aimer, puisque c'est toi qu'il aime,
Puisque, tendre, ta voix l'enivre de bonheur,
Puisque ton doux parfum l'enveloppe, charmeur,
Puisque ton chant d'amour est son désir suprême
Laisse le follement, chaque jour t'enlacer ;
Puisqu'il mourrait sans toi, laisse mon cœur aimer!...

Léo DENIG.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Tourisme en France

La bicyclette avait commencé à resusciter la route française depuis si longtemps abandonnée pour le chemin de fer. Le progrès de l'automobilisme va lui rendre encore plus de son animation.

On va reprendre le tour de France qui vaut bien, pour l'intérêt pittoresque, les pays classiques d'excursions qui attirent à son détriment le voyageur en vacances, et on sera tout étonné de découvrir que les vieilles villes françaises ont toutes quelque chose à montrer à l'artiste, à l'archéologue, au simple curieux ; que les monuments ne sont nulle part plus nombreux et plus beaux, que nos églises notamment, forment un écrin architectural grandiose et sans pareil ; que la couleur locale, les beautés naturelles, les mœurs sont d'une variété surprenante et attachante ; que la montagne de notre pays a tous les aspects de la grâce,

de l'imposant et du vertigineux ; que chez nous seulement la mer peut offrir, suivant qu'on la cherche au sud, à l'ouest et au nord, tous ses contrastes en quelque sorte réunis et toute sa diversité. Le grand paysage se trouve partout en France, dans toutes ses régions si différentes les unes des autres, et le joli coin à chaque pas.

Pourquoi le voyageur français a-t-il jusqu'ici négligé toute cette richesse pittoresque ? Parce que, connaissant tout le pays de ses alentours et quelques grandes villes, il a cru que toute la France se ressemblait et se répétait. De plus, très snob, bien qu'il s'en défende, il a suivi le courant du tourisme. Et, enfin et surtout, parce que, soucieux de ses aises, comme il est naturel lorsqu'on cherche l'agrément et la distraction, il a été découragé par l'inconfort du gîte français.

Ces arrivées dans les hôtels de province — disons la plupart pour ne nous attirer l'animadversion d'aucun — sont de ces souvenirs que l'on n'oublie pas ; le couloir étroit, éraillé par le passage des malles, rempli d'odeurs de latrines mal tenues et des relents aigres des cuisines, ces chambres effroyablement tapissées et meublées empuanties d'air renfermé et d'exhalaisons d'animalité humaine accumulées, ce lit dont les draps ont un spécial parfum de crasse et d'humidité, cette toilette branlante avec sa cuvette et son pot minuscules... J'abrège, mais, du peu que j'évoque le lecteur se souvient comme un cauchemar qui l'invite à fuir. Aussi ne faut-il pas s'étonner des hésitations qui font nos plus beaux pays solitaires, nos Alpes, nos Pyrénées, nos Cévennes, notre Jura et nos Vosges.

Tout cela va-t-il changer ? Peut-être ? Le Touring-Club français a en mains la baguette magique et s'en sert à merveille.

Que faut-il pour garder le voyageur français en France et y attirer l'étranger ? De la publicité, des communications commodées, des hôtels. C'est ce qui nous manque, c'est ce qu'on est en train de nous donner pour favoriser et nationaliser cette industrie du voyage que nous laissons échapper au profit d'autres pays qui ne valent pas le nôtre et dont elle fait la fortune comme la Suisse, l'Allemagne rhénane, la Belgique, la Hollande, et l'Ecosse.

Le Touring-Club a commencé par le plus facile : la réclame. D'accord avec les compagnies de chemin de fer et les syndicats d'initiative locale qui se sont créés un peu partout dans les centres du

pittoresque, en Normandie en Bretagne, en Auvergne, en Dauphiné, en Savoie, dans la région des Pyrénées et dans celle de l'Est, elle a multiplié les albums et les guides et de ravissantes affiches, vivantes et colorées, font passer sous nos yeux, à tout endroit propice, les merveilles de la campagne, des villes des plages, de la forêt et de la montagne françaises.

Avec ses 80.000 membres et son organisation si bien comprise, le Touring-Club est une puissance. Son action s'étend tous les jours et est favorisée par la bonne volonté générale et par l'appui des grands services publics.

Après la réclame, il s'est occupé du confort à offrir au touriste et principalement des auberges et des hôtels. Il a créé, comme on sait, une école d'hôteliers à l'imitation de celle que les Suisses, nos maîtres, entretiennent à Ouchy-Lausanne.

Avec sa supériorité héréditaire dans l'art de la cuisine, l'hôtelier français a déjà un bel atout dans son jeu, mais il s'agit de transformer l'installation de l'hôtel si souvent défectueux, surtout dans les hôtels un peu anciens. Il faut l'assainir, le simplifier et transformer son matériel ; il faut par dessus tout lui donner la chambre salubre, claire et gaie.

L'eau partout et en abondance et sans cesse renouvelée, la salle de bains et de douches, si possible, et, ce qui est toujours médiocre, même dans beaucoup d'hôtels dits de premier ordre, le water-closet multiplié à tous les étages et tenu avec plus de propreté encore que le fumoir ou le salon commun. Dans la chambre, rien de laid, de malpropre et de mal odorant : pas de nids à poussière le moins de tentures possible ; de larges fenêtres souvent ouvertes, les murs au vernis clair et fréquemment lavés ; peu de meubles, mais commodés et confortables, le linge fleurant sain, enfin, en tout une simplicité propre et c'est la leçon qu'enseigne le Touring-Club, qu'il répand et applique par tous les moyens et par tous les sacrifices et principalement dans les centres un peu perdus où il s'efforce de transformer à la moderne, en ce qui concerne l'hygiène du voyageur, la bonne auberge de nos pères réveillée, comme sur la route elle-même, de son sommeil demi-séculaire par le grelot de la bicyclette et la trompe de l'automobile.

Bien d'autres efforts seraient à signaler, comme celui, par exemple, de la société pour la protection des sites pittoresques, mais le sujet du tourisme en

France est inépuisable et le lecteur comprendra bien qu'on ne peut tout dire dans un simple article de journal.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



CHRONIQUE FÉMININE

Comment on s'entend entre époux

La bonne entente dans un ménage dépend fréquemment de la manière dont on s'y est pris entre soi, au début.

Si doux que soit un caractère, il y existe toujours des aspérités plus ou moins perceptibles que l'on doit éviter de heurter, sous peine de susciter ces incompréhensions qui dégénèrent plus tard en état d'hostilité continuelle et finissent par revêtir le nom et la chose d'incompatibilité d'humeur, éventualité redoutable qu'il faut s'appliquer à éviter par le régime de la concession mutuelle.

Malheureux sont les époux qui font état d'irréductibilité. Les hommes y sont sujets plus que les femmes. Ils *veulent* en maîtres : ce qui est odieux. Ils ne transigent sur aucune de leurs opinions : ce qui est stupide. Leurs petites habitudes ne sauraient s'accommoder d'aucune divergence, d'aucun oubli. Quand ils ont dit un mot, leur femme doit se taire et obéir sans objection. Cela va bien (ou au mieux possible) quand elle est docile ; mais si, de son côté, elle regimbe, on en vient promptement aux scènes.

D'autres fois (et c'est heureusement le cas le plus fréquent) l'entente est parfaite. Mais (méfiez-vous des *mais*) il n'est si bon ménage où ne se produise ce qu'on appelle des *piques*. Un mot pris de travers, une intention mal interprétée, et Monsieur et Madame qui s'embrassaient gentiment tout à l'heure se boudent.

Voilà qui est très vilain. Comment se tirer de cette situation, sans abdiquer sa vanité réciproque ? Je vais vous le dire.

Il faut d'abord que l'un se décide à un tout petit pas : un coup d'œil de côté, une ébauche de sourire, une imperceptible prévenance. Si l'autre n'est pas de ces époux bâtis à rebours du sens commun dont je parlais tout à l'heure, il réplique sur le même ton. La glace est rompue. Mais il faut prendre garde qu'elle ne se reforme. Il est essentiel

pour cela de ne pas revenir sur le sujet de la discussion, ce qui ramènerait inévitablement la même controverse et réussirait fort mal. Plus un mot ne doit être échangé sur un sujet reconnu scabreux. De la sorte, la bourrasque disparaît. Après la pluie, le beau temps. Le soleil d'amour brille plus ardent que jamais au firmament du ménage.

Un autre point à observer dans la discussion est de la maintenir dans son objet initial, et d'éviter de la placer sur le terrain des généralités. Car, sur ce terrain-là, le plus sensé divague. On s'épand en reproches absurdes que l'on regrette amèrement ensuite, mais qui ne peuvent toujours être oubliés de sitôt par le conjoint auquel il s'adresse.

De la douceur, de la conciliation, de la bonté : voilà au résumé les trois grands secrets de l'entente entre mari et femme.

Gabrielle CAVELLIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

— « Que celui qui n'eut jamais à se plaindre de la police se lève ? » Personne ne bouge, évidemment ! Il faut être Apache pour connaître ses bonnes grâces. Je n'écris pas pour les Apaches, mais est-il un honnête citoyen qui n'ait été passé à tabac ou aux bleus, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie ?

C'est un jour de fête populaire, on flâne à l'heure où l'on digère et comme M. Loubet passe, sourit et salue, on salue, on sourit et on crie quelque chose. Vous n'avez pas ouvert la bouche que la force armée est sur vous. Et pan ! dans l'œil... C'est le gardien de la paix qui s'entraîne — *si vis pacem, para bellum* ! — et qui, soucieux de votre santé, vous bourre le mieux qu'il peut... pour activer la circulation.

Ou bien les hasards d'une promenade vous conduisent près d'un abattoir où s'engouffrent des troupeaux de mammifères. Vous avez l'âme remuée au souvenir de visions champêtres, l'émotion vous étirent au spectacle pitoyable des bêtes pantelantes sur les dalles et vous murmurez à mi-voix le vers du poète :

Ah ! meurs, ô vache...

Vlan ! c'est l'agent de service qui veille et qui s'est mépris sur vos intentions : « Vous avez dit : Mort aux vaches ! Votre affaire est bonne. Et si vous protestez de la pureté de votre cœur, le représentant de la loi riposte : « Ça des poésies ! Allons donc ! c'est des injures ! N'aggravez pas votre cas en vous f... de l'autorité ! ».

Il découle de tout ceci que la police manque de tact et de littérature. On souhaiterait

d'elle plus de légèreté dans le doigté et moins d'ignorance des classiques. Mais, hélas ! dans la vie, on n'a pas tout ce qu'on souhaite et on ne peut pas demander l'impossible à M. Lépine qui a déjà inventé le bâton blanc qui fait télescoper les fiacres, le lasso pour les chats errants, la brigade des chiens sauveteurs hydrophobes et la fanfare des gardiens de la paix.

A chacun suffit sa tâche et tout vient à point à qui sait attendre, comme dirait un sergent de ville de mes amis qui a un faible pour les maximes. Quelque jour viendra où nous aurons, nous aussi, des policiers courtis et lettrés comme les habitants de Zurich vont en posséder bientôt.

Frappé, sans doute, par l'exemple de ce commissaire de Cologne, dont j'ai parlé l'hiver dernier, qui eut l'idée géniale de mettre en vers les règlements administratifs afin de les rendre plus clairs et plus aimables, le capitaine de la police de la ville en question vient d'instituer un cours que ses agents seront tenus de fréquenter. On y apprendra non seulement la musique, mais un professeur de danse y enseignera le beau maintien, la façon de faire les révérences, les règles du savoir-vivre et la manière d'offrir le bras aux dames qui sollicitent l'appui de la force publique.

Heureuses dames, heureux pays ! Voilà ce qui nous manque et que notre préfet n'aurait pas trouvé.

Pourtant il faut être juste et je mentirais en soutenant que nous n'avons rien essayé dans ce genre. Voilà deux ou trois ans, M. Lépine avait ouvert, lui aussi, une école, mais il eu le tort de ne pas persister dans sa tentative que le succès couronnait cependant. Les élèves prenaient goût aux belles lettres et on obtenait déjà des rédactions de rapports dans le genre de ceci : « L'agent susigné, en pénétrant nuitamment dans l'esquaire, a trouvé au pied de l'estatue un individu ensanglanté et couvert d'esquimaux ». N'était-ce pas plein de promesses ?

C'est le défaut caractéristique de notre race de ne pas persévérer dans les belles tâches. Ah ! les Anglais sont autrement pratiques. Voilà dix ans, nous conte un journal de Londres, qu'un médecin recherchait le moyen de rendre la mémoire à ceux qui l'ont perdue. La tâche était rude, car il avait à craindre non seulement les difficultés thérapeutiques, mais encore l'hostilité agissante des innombrables gens qui préfèrent ne plus se souvenir des choses fâcheuses ou des bienfaits reçus. Eh ! bien, notre savant s'est entêté et il a constaté, comme dirait encore mon sergent de ville, que « patience et longueur de temps font mieux que force et que rage ». Le succès a enfin couronné ses efforts.

Le moyen découvert est simple, mais il fallait le trouver : il consiste à jouer, aux gens atteints d'amnésie, un air d'orgue de Barbarie et le malade recouvre aussitôt la mémoire. C'est facile, comme on voit, et à la portée de tout le monde. Je pense, néanmoins, que les créanciers l'emploieront plus volontiers contre les débiteurs que les débiteurs contre les créanciers. C'est une belle découverte quand même et je maintiens qu'on a raison de prétendre que c'est de l'étranger que nous vient désormais la lumière. Un nouvel exemple entre cent autres : Il va s'ouvrir, à Leeds, un concours de beauté dont vous admettrez l'originalité quand vous saurez que hommes et femmes

y prendront part, que le maillot sera interdit pour celles-ci comme pour ceux-là et que, concurrents et concurrentes, seront exposés dans une salle accessible au public contre paiement d'un simple shelling.

Les hommes ne devront pas avoir moins de cinq pieds, quatre pouces, les femmes moins de cinq pieds et, dans le lot, un jury mixte composé par parties égales de juges des deux sexes choisira les sujets les plus parfaits.

Remarquez bien que notre compatriote, M. Joseph Prud'homme appelle l'Angleterre « la pudique Albion ». Je demande un peu ce qu'elle pourrait imaginer de mieux si elle n'était pas pudique et ce que dirait M. Bérenger si, en France, où nous avons des mœurs beaucoup plus dissolues — c'est la légende qui l'affirme du moins — il nous prenait une fantaisie pareille ?

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Trop d'Espions

Quand vous déambulez, en promenade, sur les hauteurs qui dominent notre bonne ville, vous n'êtes pas sans vous être heurtés — amis lecteurs — à quelques exemplaires de cet écriteau rébarbatif, hissé au sommet d'un poteau peint en gris : *Terrain militaire interdit au public*.

Ce terrain constitue les glacis, ou talus, d'un fort, dont le tapis verdoyant vous incitait à une halte dans la position inoffensive du tireur couché, mais désarmé ; et le public tenu à distance — comme un ennemi redoutable et malintentionné — c'est vous, c'est moi, paisibles citoyens et contribuables bénévoles, naïfs électeurs et menus fragments du peuple souverain, flanqués parfois de notre famille et de notre progéniture, avides de se rouler sur l'herbe et de respirer quelques gorgées d'air pur, à l'abri des tramways, des vélos et des autos pétroleurs et générateurs de poussière.

Donc, les exigences de la défense nationale nous tiennent à distance respectueuse des casemates et de leurs approches ; car il est clair que si notre smalah familiale avait licence de s'ébattre sous les canons de nos forts et à proximité de leurs contrescarpes, notre petit dernier n'aurait rien de plus pressé que de lâcher son biberon pour relever

un *topo* de ces ouvrages de défense et de courir le vendre à l'état-major allemand contre un sucre d'orge ou une trompette d'un sou.

Nous devons donc rendre grâce aux autorités — aussi galonnées que tutélaires — qui veillent sur notre indiscret envahissement des alentours des postes avancés dont elles ont la garde pour notre sauvegarde.

..

Mais, pendant que ces sentinelles vigi-
lantes tiennent ainsi à l'écart et font
circuler au large les paisibles et loyaux
Français de France, les bandes inter-
lopes et internationales des Fragola,
Golio, Meschi, Menneville, Fergusson,
Jérémie, Birbeck, Harris et autres *ejus-
dem farinae* entrent dans les forts de
Toulon, de Brest et de Cherbourg
comme dans des moulins, se baladent à
travers les ministères de la Guerre et de
la Marine, y font main-basse sur tous
les documents, plans et tracés à leur
convenance et les vendent en triples et
quadruples exemplaires, par pleines
malles, par tombereaux, à nos chers
voisins de la Triple-Alliance, qui savent
ainsi l'emplacement géométrique exac-
tement mesuré de nos pièces d'artillerie,
de nos casemates à munitions, etc., leur
permettant ainsi d'apprécier à coup sûr
les projectiles à employer et à quelle
distance on doit tirer pour réduire nos
batteries au silence et anéantir immé-
diatement nos réserves à munitions.

..

Tout cela, d'ailleurs, n'a aucune
espèce d'importance et nous pouvons,
nonobstant, dormir sur nos deux oreilles;
car — dès la révélation de ces nouvelles
alarmantes — les Ministères de la Ma-
rine et de la Guerre nous ont pleinement
rassurés en faisant publier, simultanément,
ces deux communiqués officiels,
qui se renvoient la balle — c'est le cas
de le dire. Nous passons la plume à
l'Agence Havas :

« Au ministère de la guerre, où nous
nous sommes présentés, on nous a dé-
claré qu'on ne savait rien de l'affaire de
trahison que rapportent certains jour-
naux du matin. Cette affaire, ajoutez-
on, semble regarder directement le
ministère de la marine ».

Voyons donc au guichet d'en face :

« Le département de la marine n'a
rien à voir dans les documents vendus
par l'individu qui dit s'appeler Fragola.
En effet, depuis quelques années, la
défense des côtes relève de l'adminis-
tration de la guerre à laquelle appar-
tiennent tous les plans d'ouvrage et de

batteries dont la copie a été remise. C'est
parce qu'il ignorait cette particularité
que Fragola s'est adressé à notre attaché
naval et, quand les plans ont été appor-
tés à la marine, elle n'a pu que les
remettre à la guerre ».

Ouf ! je respire.

..

Ainsi, c'est bien entendu : ni le dépar-
tement de la Guerre, ni celui de la
Marine n'ont rien à voir dans toutes ces
histoires d'espionnage. Nous voilà
tranquilles de ces deux côtés essentiels ;
et il est clair pour nous — comme pour
tout bon patriote exempt de parti-pris —
que les seuls responsables et coupables
d'imprévoyance, en l'espèce, sont les
Ministres de l'Agriculture et du Com-
merce qui, du reste, gardent un silence
accablant.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LE RATELIER

John Lidley, sujet anglais, habitait
un riche appartement, avenue de Vil-
lers ; c'était un anglo-saxon égoïste et
flegmatique que rien n'émotionnait. Il
n'avait aucune passion, ne collection-
nait ni les timbres-poste, ni les sous ro-
mains ; il vivait seul avec une bonne et,
pourvu qu'il fumât sa pipe, il se désin-
téressait du monde entier.

John jouissait d'une bonne santé,
mangeait bien, buvait de même et dor-
mait comme une marmotte ; il n'avait
qu'une petite infirmité : comme il lui
manquait plusieurs dents, il portait un
râtelier, un râtelier de prix, monté sur
or, chef-d'œuvre d'un dentiste améri-
cain.

Grâce à cet appareil, il mastiquait
sans effort et dévorait à belles dents les
plantureux repas que lui préparait sa
bonne.

Rien ne troublait sa quiétude quand,
un matin, il s'aperçut en s'éveillant, que
son râtelier avait déserté sa bouche ;
en même temps, il sentit une douleur ai-
guë dans la région du cou.

Pendant son sommeil, il avait avalé
son râtelier.

Perplexé, il envoya aussitôt chercher
un médecin.

La bonne alla quérir un docteur du
quartier.

Le praticien examina attentivement
le malade, s'assura que le râtelier

n'était plus à sa place, palpa son client
en tous sens, l'ausculta, le percuta,
puis lui fit subir un long interrogatoire.

Il le questionna sur son âge, ses an-
técédents, ses habitudes, lui tira la lan-
gue, prit sa température et, suffisam-
ment édifié, il lui déclara qu'il avait
ingurgité son râtelier, cas très rare et
même sans précédents dans les anna-
les médicales.

John hocha la tête, très intéressé.

— Quant à la région précise qu'il
occupe, continua le praticien, je ne puis
que faire des suppositions : peut-être
est-il resté dans l'œsophage, à moins
qu'il ne soit descendu dans l'estomac
ou qu'il ait poussé une pointe jusqu'à
l'intestin.

Il n'y a qu'un moyen pour être fixé.

— Employez-le, dit John.

— Cela coûtera cher.

— Je paierai ce qu'il faudra.

— C'est l'examen radiographique ;
avant, je désire appeler en consultation
quelques confrères.

John approuva.

Le praticien s'adjoignit trois prin-
ces de la science qui vinrent observer
le malade.

Les quatre augures le soumièrent à un
nouvel interrogatoire ; ils lui tapèrent
dans le dos, sur la tête, sur le ventre,
après quoi, ils se réunirent dans le sa-
lon pour délibérer.

— Messieurs, dit le premier docteur,
voici un râtelier qui arrive fort à pro-
pos, étant donné que tous nos malades
sont à la campagne.

— Ce râtelier, opina le deuxième,
nous aidera à passer la morte-saison.

— Chers collègues, j'adopte votre
opinion, ajouta philosophiquement le
troisième, broutons à ce râtelier.

— C'est pourquoi je vous ai fait ap-
peler en consultation, dit le praticien.

— Nous vous remercions ! s'écrièrent
en chœur les trois docteurs ; à charge
de revanche.

— Ne devons-nous pas nous en-
traider, dit le praticien.

— C'est la loi de la nature, ajouta
le premier docteur qui se piquait de lit-
térature.

Puis ils causèrent de leurs petites af-
faires, de la pièce nouvelle, du résultat
des courses, de la direction des ballons,
des débuts d'une étoile de café-concert.

— A propos, demanda le premier
médecin, en s'adressant au praticien, le
client est-il solvable ?

— Il ne s'agit pas de se fourvoyer,
ajouta le deuxième.

— Et d'opérer à l'aveuglette, ren-
chérit le troisième.

— Chers confrères, dit le praticien,
soyez sans crainte ; je me suis renseigné :
mon client est riche, célibataire, et ne
regardera pas à la dépense.

— Messieurs, reprit le premier doc-
teur, le doyen d'âge, nous pouvons al-
ler retrouver notre malade ; c'est enten-
du, nous sommes de l'avis de notre



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
ceux qui sont atteints d'une maladie de la
peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
sons, bronchites chroniques, maladies de la
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
matismes, un moyen infailible de se guérir
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
dont on appréciera le but humanitaire est la
conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à
M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
qui répondra gratis et franco par courrier et
enverra les indications demandées.

confrère, nous proposons l'examen ra-
diographique.

Tous opinèrent de la tête.

Les quatre médecins revinrent dans
la chambre à coucher où John les at-
tendait.

— Eh! bien, interrogea-t-il.

Le doyen prit la parole.

— Nous sommes d'accord, dit-il,
que l'emploi des rayons X peut seul
nous permettre d'établir un diagnostic;
il est urgent d'y procéder sans retard.

— Combien que cela coûtera, deman-
da l'Anglais.

— Cinq mille francs.

— Faites, reprit-il; le râtelier a été
payé quinze cents francs, il reviendra
à moà à six mille cinq cents francs.

Les médecins se retirèrent en lui re-
commandant la diète la plus absolue.

Le lendemain, ils installèrent les ap-
pareils de radiographie dans la cham-
bre à coucher; l'Anglais dut se mettre
dans le costume dont on se complaît à
revêtir les discours d'académiciens, et
les quatre savants examinèrent sa car-
casse débarrassée de son enveloppe
charnue.

Ils ne remarquèrent rien d'anormal
dans l'oesophage, mais ils aperçurent
dans l'estomac, en face de la colonne
vertébrale, une silhouette noire, irrégu-
lière, d'une forme vague.

— Messieurs, dit le doyen, voilà où
se trouve le râtelier.

(A suivre)

Eugène FOURRIER.

UN MONUMENT JANIN

Le Comité qui s'est constitué dans le
but d'élever, à Saint-Etienne, où il naquit
il y a cent ans, un monument à la mémoire
de Jules Janin, vient de choisir l'artiste
auquel le soin d'exécuter cette œuvre sera
confié. C'est le sculpteur J.-A. Delorme, si
brillamment représenté à Lyon, au palais
Saint-Pierre, par son magnifique *Mercur*,
et par les bustes des frères *Tisseur*, qui a
été désigné.

On nous dit aussi que le Comité, décidé
à hâter le plus possible la réalisation de
son intéressante tentative de décentralisa-
tion artistique et littéraire, a ouvert une
souscription publique pour laquelle il adresse
un chaleureux appel aux admirateurs de
feu Jules Janin si nombreux dans nos ré-
gions lyonnaise et forézienne.

Tous les envois et communications doivent
être adressés soit à notre confrère et ami
M. Léon Merlin, directeur de la *Revue*
Stéphanoise, 26, route de Saint-Chamond,
à Saint-Etienne, soit à notre collaborateur,
M. Antonin Lugnier, secrétaire général du
Comité, 33, rue des Trois-Frères, à Paris.
Nous espérons que cette souscription re-
cevra le meilleur accueil du public lyon-
nais et spécialement de nos lecteurs.

CONCERT JULIA TIELB

Voici les principaux morceaux qui seront
exécutés à ce concert, qui aura lieu, le
30 mai, à 8 heures 1/2, Salle Philhar-
mique :

Première partie. — Trio en sol mineur,
op. 63; allegro moderato, Scherzo Andante
finale, C.-M. de Weber, par Mlle Julia Tielb
et MM. G. Laramas et M. Mat. — Romance
en sol. J. Svendsen, par M. G. Laramas. —
O ma beauté (air de *Pâris et Hélène*), opéra
de Gluck (1770), par M. Franz Rugh. —
(A.), Prélude en ré mineur; (b). Valse en
mi mineur, Chopin, par Mlle Julia Tielb. —
Légende pastorale, B. Godard, par M.
Fargues.

Deuxième partie. — (A.). Cantate, Ar-
changelo del Lauto; (b). Etude de concert,
Dunckler, par M. Mat. — Trio en mi bé-
mol, op. 14, Mozart, pour piano, clarinette
et alto. Andante, menuet, allegretto, par
Mlle Julia Tielb, MM. G. Fargues et Lara-
mas (alto). — Air de *Sapho*, Massenet,
Mme Deschamps-Nixaw. — Allegro de bra-
voure (légende du Rhin), C.-M. de Weber,
par Mlle Julia Tielb. — La mort du pélican
(fragment de la *Nuit de Mai*), Alfred de
Musset, par Mme Grignon-Faintrenie. —
Royal Tambour et Vivandière, XVII^e siècle
(du bal costumé), Antoine Rubinstein, par
Mlle Julia Tielb.

CONCOURS LITTÉRAIRE

Un important concours littéraire (poésie
et prose) vient d'être ouvert par notre
confrère *Le Monde Lyonnais*, sous la pré-
sidence de :

MM. François Coppée, Sully-Prudhomme
et Jules Claretie, de l'*Académie française*.

Sur la liste des membres du comité de
patronage et des membres du jury, nous
relevons les noms de :

MM. Frédéric Mistral, Jean Richepin,
Léon Daudet, Victor Marguerite, Pierre de
Bouchaud, Emmanuel des Essarts, Georges
Montorgueil, Ernest Chebroux, Théodore
Botrel, Jean Bertheroy, Jean Bach-Sisley,
Dathan de Saint-Cyr, Gabriel Sarrazin,
Gaston de Saraville, Comte de Grossen, etc.

Nombreux prix en espèces, objets d'arts,
médailleries et volumes, etc.

Le programme sera envoyé gratuitement
sur demande faite au *Monde Lyonnais*, 49,
rue de la République, Lyon.

L'ESPRIT des AUTRES

Un vieux ramasseur de « mégots »
donne à un collègue inexpérimenté quel-
ques avis inspirés par une longue obser-
vation des choses du boulevard :

— Et puis, tu sais, inutile de perdre
ton temps devant les cafés fréquentés
par les comédiens; comme ils n'ont pas
peur de brûler leurs moustaches, puis-
qu'elles sont rasées, ils fument leur ci-
gare jusqu'au tout petit bout !

On parle dans un salon d'un individu ayant la réputation d'un parfait égoïste.

— Pourtant, dit une personne, on ne lui connaît pas d'ennemis.

— Ça se comprend, fait quelqu'un en haussant les épaules, il n'a jamais obligé qui que ce soit !

Chez un notaire :

— Vous avez l'acte de décès de Madame ?

— Oui, Monsieur !

— C'est toujours une bonne chose.

En cour d'assises :

Le Président. — Vous avez tué votre femme ?

L'accusé. — Oui, monsieur.

D. Pour quel motif ?

R. Par erreur.

D. Comment cela ?

R. J'étais las de la vie.

D. De la sienne ?

R. Non, monsieur, de ma vie à moi.

D. Eh bien ! alors ?

R. J'ai pris mon pistolet pour me brûler la cervelle... et je me suis trompé.

Petit dialogue,

— Ce que c'est que la veine ! Il y a des gens qui arrivent avec un rien. Un duel, et ça y est, les voilà célèbres !

— Oui, un duel suffit pour vous faire percer.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2460 du 21 mai 1904.

Les Evénements de la Guerre Russo-Japonaise. — Les Maisons ouvrières en Allemagne. — L'Exposition de Saint-Louis. — Cérémonie d'inauguration. — Actualités théâtrales. — Au Vaudeville : La 3^{me} Lune de Mme Fred Gresac et de M. Paul Ferrier. — Le Syndicat Marseillais des Officiers de la Marine marchande. — Vierge et ses œuvres. — M. Marey. — La plus grande arche en maçonnerie. — Roman illustré : Papa, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la Mode Illustrée publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000

dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA VIE HEUREUSE

Une peinture vivante de ce Maroc mystérieux que d'heureuses conventions ont gagné à l'influence française ; l'œuvre de M. de Nolhac, le prestigieux écrivain de la femme au XVIII^e siècle ; un amusant instantané d'Alfred Capus, l'heureux fataliste ; le tableau séduisant d'une soirée littéraire et mondaine donnée chez la baronne de la Tombelle ; de Franc-Nohain, les Salons politiques, très d'actualité en ce temps d'élection ; l'Art et la Vie, le Monde et les Lettres, l'Heure présente et les grâces du Passé, les élégances de Paris et les Contrées lointaines se trouvent représentés dans le numéro de mai de la Vie Heureuse publié par la librairie Hachette et Cie.

Abonnements : Paris et Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. Le n^o, 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CONCERTS-BELLECOUR

La réouverture de nos grands concerts d'été aura lieu mercredi prochain, 1^{er} juin, à 8 heures 1/2 du soir.

Comme l'année dernière nous y entendrons l'orchestre du Grand-Théâtre au complet, sous la direction de notre jeune chef Archaimbaud.

Le kiosque a été complètement restauré, et le nouvel éclairage sera certainement du plus heureux effet.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche, 1^{er} mai.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 16 avril, concerts, distractions. A 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Juin 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Juin 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr. au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

THÉ DES MANDARINS

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^e
Envoi franco Catalogue illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence FOURNIER, Concessionnaire général

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE

200.000 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS
LOT

15.000

1 GROS
LOT

plus 60 Lots de

2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.

tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET. On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands

LE THÉ

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epicerie et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

Demandez partout

LE

THÉ DES MANDARINS

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^{ie} du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:

150.000 fr. et 10.000 fr.

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE
DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés